

TERRITOIRES TISSÉS

Le tapis et le tissage dans l'art contemporain arménien

06.06.25 - 18.07.25 - Fondation Bullukian (Lyon)

HERA BUYUKTASCIYAN

SILVINA DER MEGUERDITCHIAN

DAVIT KOCHUNTS

KHOREN MATEVOSYAN

MELIK OHANIAN

ALEXIS PAUL

ARAKS SAHAKYAN

MUSÉE DES TISSUS ET DES
ARTS DÉCORATIFS DE LYON

Commissaires de l'exposition :

Fanny Robin, directrice artistique de la Fondation Bullukian
et Nairi Khatchadourian, fondatrice d'AHA collective



SOMMAIRE

- 6 Exposition *Territoires tissés*
- 9 Les artistes
- 18 Autour de l'exposition
- 19 Le Centre d'art de la Fondation Bullukian
- 22 AHA collective
- 23 La Fondation Bullukian
- 25 Informations pratiques et contacts presse



TERRITOIRES TISSÉS

Le tapis et le tissage dans l'art contemporain arménien

Le tapis couvre autant qu'il dévoile. Il absorbe le silence autant qu'il parle et évoque des histoires personnelles et collectives, de portée nationale, de réseau mondial. Le tapis est une microarchitecture sensible, tactile, textile. Il s'enroule et se déroule. Il nous ancre autant qu'il est mobile et invite au voyage. À l'intérieur de ses frontières, on se sent en paix, en sécurité. On joue seul ou à plusieurs au sein de son territoire. Le tapis est un territoire. Chaque pièce tissée évoque un jardin, un paysage, une géographie, un espace habité, une intimité. Au fil des siècles, les Arméniens ont développé une tradition d'excellence dans l'art de la tapisserie, depuis le haut plateau arménien jusqu'aux territoires archipéliques de la diaspora, apportant une contribution majeure au patrimoine textile mondial. L'exposition *Territoires tissés* explore les expressions contemporaines d'artistes arméniens, ou liés à l'Arménie, qui investissent le geste du tissage, l'art du tapis et son rapport au territoire.

L'expression artistique à laquelle s'est confiée **Melik Ohanian** (1969, Lyon, France, Prix Marcel Duchamp 2015) dans le cadre de sa *Datcha project* en Arménie est justement le tissage. Dans cette datcha ("maison de campagne" en russe), située dans un village en Arménie qu'il qualifie de "Zone de Non Production" séjourne depuis 2005 des invités de différents horizons. La seule image du lieu réalisée est l'horizon que l'on voit depuis la datcha. L'artiste a tourné son point de vue de l'espace intérieur vers l'extérieur et a photographié le paysage montagneux qu'il voit depuis sa maison. Il a convoqué ensuite le geste du tissage pour tisser l'image du mont Ara tirée en deux exemplaires. À travers *Datcha Project - From... #001, Weaving Photographs* (2014-2025), le pays d'origine retrouvé ou réinventé de l'artiste de diaspora s'anime, se texturise, prend du relief, produit un écho, un bégaiement, un jeu de regard pour proposer différentes formes de coexistences.

Pour l'artiste **Davit Kochunts** (1989, Goris, Arménie), le tapis est un seuil, un portail intime vers le territoire naturel du village de sa famille : *Khndzoresk*, un important centre de tissage de tapis arméniens actif jusqu'au début du XX^{ème} siècle. C'est dans ce village troglodyte situé dans le sud de l'Arménie qu'ont été réalisés les célèbres tapis historiques éponymes *Khndzoresk* richement ornés de décors géométriques et symboliques. Dessinée pendant le COVID et la guerre d'Artsakh de 2020, à laquelle l'artiste a participé en tant que soldat d'artillerie, la collection de tapis contemporains *Bold Khndzoresk* naît dans un contexte marqué par une fragilité extrême, entre la dévastation des communautés et l'effritement de l'ancrage territorial. L'œuvre de l'artiste vétérinaire évoque l'architecture troglodyte de son village natal, les maisons creusées à même la roche deviennent le motif central de ses pièces tissées. Éditée par la structure curatoriale AHA collective avec l'atelier Goris Handmade situé dans le village frontalier de Verishen, ces œuvres interrogent non seulement notre relation fracturée à l'environnement, mais aussi l'attention indispensable à porter au patrimoine local, vernaculaire et autochtone.

Pour **Araks Sahakyan** (1990, Hrazdan, Arménie), le tapis est un territoire de soin et de dialogue et le tissage réalisé en collaboration avec les artisans devient un acte de communication et de traduction. Dans un univers vif et spontané, l'artiste utilise le dessin et l'écriture pour traduire son vécu et ses peurs face à l'oubli et au déracinement. Les fonds marins brodés dans *Floating Carpet, Floating Body* que l'artiste d'Arménie vivant en diaspora ressent et dessine pendant la guerre d'Artsakh de 2020 dialoguent avec l'installation *Healing Translation*, qui ouvre le geste textile au geste d'écriture, répétitif, méditatif, où le travail de translittération vers l'arménien du texte de l'essayiste Janine Altounian, "*L'enfant de survivants est condamné à traduire*", devient un acte d'introspection pour une transformation collective des traumatismes.

La traduction de la mémoire des territoires est au cœur de la pratique de **Hera Buyuktasciyan** (1984, Istanbul, Turquie). En utilisant des fragments de tapis industriels ou en sculptant des tapis entiers, l'artiste évoque la tectonicité des sols. Tel un support portant l'accumulation des différents temps passés, le tapis devient à la fois témoin et messenger des silences et des effacements des patrimoines autochtones, affectés par les dynamiques politiques autocratiques d'aujourd'hui. Dans son installation *Fugue*, l'artiste évoque les transformations récentes de monuments byzantins à Istanbul, Sainte-Sophie et Chora. Les sols en marbre d'antan ne résonnent plus, ils sont recouverts de tapis industriels. L'artiste superpose des fragments textiles tissés mécaniquement pour cartographier le patrimoine reconvertis et réactiver la mémoire de ces espaces assourdis. Des sols jadis résonnants aux surfaces murales ornées d'iconographies monumentales byzantines, l'artiste investit le tapis pour réaliser des collages sculpturaux. La série *Icons for Tired Skin* explore la notion de peau et de blessure. Les cicatrices sculptées sur les tapis-icônes font écho aux surfaces architecturales byzantines marquées par les transformations politiques, comme des témoins silencieux des destructions et des effacements imposés par le pouvoir.

Le tissage comme processus qui permet d'archiver et de transmettre est également le fil rouge qui relie les installations, performances et œuvres audiovisuelles de **Silvina Der Meguerditchian** (1967, Buenos Aires, Argentine). En entrelaçant la laine à ses photographies personnelles, le travail manuel au crochet donne un cadre à ses récits de territoires pour en préserver la mémoire. Les collages photographiques brodés *Shushi Tadron* (Le théâtre de Shushi) et *Stepanakert*, nom de la capitale de la République d'Artsakh jusqu'en 2023, ont été créés suite à la guerre lancée par l'Azerbaïdjan en septembre 2023, suivi du déplacement forcé de toute la population arménienne autochtone de la République d'Artsakh. L'artiste compose une archive vivante des deux villes et des lieux culturels arméniens en rassemblant et brodant une suite d'images qu'elle relie pour faire émerger de nouveaux signes, codes et lexiques visuels. L'artiste utilise le tissage comme un médium à la fois matériel et symbolique

matérialisant les cycles de violence qui marquent ce territoire arménien indigène et l'héritage culturel et naturel menacé de destruction, d'altération et d'effacement. Ces œuvres font partie de sa série *Texture d'identité*, où l'artiste développe un processus d'archivage des villes de Beirut, Aleppo, Shushi, Stepanakert, en tissant des tapis de territoires fracturés par diverses destructions pour ancrer le passé et construire une mémoire texturée comme forme d'archive alternative.

Face aux poids traumatiques du passé et des polycrises du présent, face à la pratique de tisser manuellement et de conférer de la texture à la construction mémorielle, le jeune artiste **Khoren Matevosyan** (1995, Erevan, Arménie) convoque la technologie, le geste mécanique du tissage numérique pour évoquer des univers et des visions futuristes. Le panneau grand format *All Thoughts Lead to the First Drawing* prolonge le travail d'illustration entamé par l'artiste pendant son service militaire, mené entre 2018 et 2020 dans une unité d'artillerie stationnée sur la frontière nord de l'Artsakh. C'est dans la forêt, entre les alertes, les intempéries et les nuits sans sommeil, qu'il a rempli sept carnets de croquis devenus pour lui un lien vital avec un autre monde. Ce panneau tissé en grand format s'inscrit dans cette continuité, comme une narration visuelle texturée où les nœuds-pixels des tapis arméniens historiques dialoguent avec les pixels numériques d'un imaginaire personnel. Il en résulte une cartographie intérieure, un portrait fictif d'un territoire cosmique, issu d'un va-et-vient entre réalité brutale et échappée mentale. Le dessin, à l'époque, était un refuge, un dialogue silencieux avec des personnages inventés ; ici, il devient matière textile, surface tangible d'un monde parallèle qui prend forme.

Au sein des paysages textiles des six artistes arméniens intervient le compositeur nomade **Alexis Paul**, qui explore depuis quelques années les qualités musicales des ornements des tapis. Suite à un voyage et une exposition en Arménie, l'artiste transforme le langage graphique des tapis historiques arméniens en une écriture musicale, une notation contemporaine pour instrument à vent. Le motif devient son et l'orgue de barbarie revisité par l'artiste français ouvre un nouveau champ poétique.

Un tapis arménien historique de la **collection de Napoléon Bullukian** est exposé pour la première fois dans le cadre de cette exposition en dialogue avec l'ouvrage *A History of Oriental Carpets before 1800* de la **collection du Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon**. Ces deux pièces offrent un contrepoint historique – un témoignage de la culture textile arménienne profondément enracinée dans son territoire, et ancrant les diverses expressions contemporaines dans une continuité de gestes et de savoirs, témoignant d'un lien au territoire qui, malgré les ruptures et les déplacements, demeure vivant et singulier.

Nairi Khatchadourian

HERA BUYUKTASCIYAN

Née en 1984 à Istanbul (Turquie)
Vit et travaille à Istanbul (Turquie)

Hera Buyuktasciyan a étudié aux Beaux-Arts de l'Université de Marmara (Istanbul). Elle reçoit en 2019 le Emerging Artist Prize lors de la Biennale de Toronto (Canada).

Dans sa pratique pluridisciplinaire, l'artiste combine des œuvres in situ, des sculptures, des dessins et des films. Elle s'intéresse particulièrement à la mémoire, à ce qui est invisible ou oublié, et aux marques laissées par l'histoire dans l'architecture et le paysage. Son travail est centré sur la mémoire, en particulier l'invisible, l'oublié et les traces laissées par l'histoire dans l'architecture et le paysage. Elle recueille des histoires, des symboles et des vestiges du passé pour en découvrir leur poésie.

Pour l'exposition à la Fondation Bullukian, elle présente l'œuvre *Fugue* (2021) retraçant la transformation de monuments byzantins dont les sols ont été recouverts de tapis après leur conversion en mosquées. Cet acte de dissimulation interroge sur ce qui est enfoui, ou passé sous silence au cours de l'histoire. Alors que chaque pièce ondule telles des vagues, à leur surface des notes brûlées se présentent comme des traces oubliées du temps.

La série de collages *Icons for Tired Skin* (2024) explore la morphologie de la pierre, de la peau et de la blessure à travers des images superposées et des surfaces sculptées. Ces œuvres met en avant les surfaces endommagées des représentations iconographiques dans l'architecture byzantine.

Les œuvres de l'artiste ont été exposées à la 14^{ème} Biennale de Gwangju en Corée du Sud (2023), à la Tate Modern de Londres (2022), à la Biennale inaugurale de Toronto (2019) et au Pavillon national de la République d'Arménie à la 56^{ème} Biennale de Venise (2015).

Hera Buyuktasciyan est représentée par Green Art Gallery (Dubai) et Galerist (Istanbul).

[instagram.com/hera.buyuktasciyan_studio/](https://www.instagram.com/hera.buyuktasciyan_studio/)



Portrait de l'artiste © Berk Kir

SYLVINA DER MEGUERDITCHIAN

Née en 1967 à Buenos Aires (Argentine).
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Silvina Der Meguerditchian mêle installations, performances et oeuvres audiovisuelles, avec une place centrale accordée au tissage. Elle explore la mémoire, la migration et le patrimoine culturel à travers des œuvres qui entrelacent récits personnels et histoires collectives, créant des connexions transgénérationnelles.



Portrait de l'artiste © DR

Pour l'exposition à la Fondation Bullukian, l'artiste présente de nouvelles tapisseries de la série *The Texture of Identity* (2025). Ces œuvres évoquent des histoires familiales autour des tapis, notamment de la passion de sa grand-mère pour les tapisseries et les broderies. L'artiste accorde à ces objets une valeur inestimable, à la fois symbolique et matérielle. Considérés comme dignes d'être transmis de génération en génération, les tapis deviennent chez l'artiste des supports de mémoire. À travers ses œuvres textiles, mêlant photographie d'archive et broderie, elle cherche à s'appropriier des lieux vidés de leur population et à les réanimer en les inscrivant dans le présent.

Les images de ses œuvres récentes représentent des villes marquées par la destruction, telles que Beyrouth, Alep, Chouchi et Stepanakert, sur lesquelles l'artiste avait mené des recherches avant leur dévastation. Notamment après la guerre du Haut-Karabagh en 2020 et l'exode forcé de la population arménienne, elle a réalisé des œuvres brodées à partir de ses propres photographies, transformant ainsi le textile en une archive vivante. Son travail questionne les cycles de violence et la disparition progressive des cultures.

Les œuvres de l'artiste ont été exposées à la 56ème Biennale de Venise dans le cadre de Armenty, le pavillon arménien récompensé par le Lion d'Or en 2015, ainsi qu'au Martin-Gropius-Bau et au Hamburger Bahnhof à Berlin, entre autres. Elle a récemment présenté la plus vaste exposition personnelle de son œuvre au Kunstraum Kreuzberg, à Berlin.

L'artiste est représentée par la galerie Kalfayan, à Athènes et Thessalonique (Grèce).

silvina-der-meguerditchian.de

DAVIT KOCHUNTS

Né en 1988 à Goris (Arménie).
Vit et travaille à Erevan (Arménie).

Davit Kochunts se forme à l'École d'Arts Plastiques de Goris, puis à l'Académie Panos Terlemezyan à Erevan, où il obtient son diplôme en 2010. Il enseigne actuellement les arts plastiques au Centre national de l'esthétique Henrik Igityan d'Erevan.

Son travail s'inscrit dans une démarche engagée et interdisciplinaire où l'art doit répondre aux réalités sociales et ne peut rester en retrait face aux bouleversements du monde. Mariage entre héritage et création contemporaine, ses œuvres cherchent à redonner sens et visibilité aux savoir-faire artisanaux.

L'artiste a commencé par esquisser les motifs des tapis pendant la pandémie Covid-19, il est ensuite mobilisé en tant que soldat lors de la guerre du Haut-Karabagh en 2020. À son retour, il termine ces œuvres et les concrétise.

Pour l'exposition à la Fondation Bullukian, il présente 6 pièces de la collection *Bold Khndzoresk*. S'inspirant du paysage troglodyte de Khndzoresk dans la région du Syunik, village natal de sa famille, les tapis questionnent notre relation avec le territoire et l'environnement. Ce village est historiquement connu pour le tissage traditionnel des tapis de style «dragon» qui ont rayonné à travers le Syunik et le Haut-Karabagh jusqu'au XXème siècle.

Chaque tapis est le fruit d'un processus entièrement local, de la laine collectée auprès des bergers dans la région du Shirak jusqu'au tissage manuel réalisé par des femmes dans les villages de Verishen et Tegh dans la région du Syunik. La collection a été éditée par la structure curatoriale AHA collective.

Les œuvres de l'artiste ont été exposées à la Biennale de Yerevan (2020), au Centre Cafesjian (2021-2022), au Week-end à l'Est de Paris (2024) et au Théâtre Maxim Gorki à Berlin (2025).

L'artiste participe à l'exposition *En relief - créer en Arménie* présentée lors de la 13^{ème} édition de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, jusqu'au 6 juillet 2025.

[instagram.com/dkochunts](https://www.instagram.com/dkochunts)



Portrait de l'artiste © DR

KHOREN MATEVOSYAN

Né à Erevan (Arménie).
Vit et travaille à Erevan (Arménie).

Khoren Matevosyan s'est formé à l'illustration numérique au TUMO Center for Creative Technologies avant d'intégrer, en 2013, l'Université nationale d'architecture et de construction d'Arménie, où il étudie le design industriel et d'intérieur. Parallèlement à ses études, il débute sa carrière dans l'industrie du jeu vidéo en tant que concepteur de personnages et artiste visuel, collaborant avec plusieurs studios.



Portrait de l'artiste © DR

Dans sa pratique artistique, il explore les intersections entre l'art, la culture et la technologie à travers diverses disciplines : illustration, design industriel, conception de personnages, art contemporain et textile. Son processus de création mêle narration visuelle et innovation, avec un intérêt particulier pour la fusion entre héritage culturel et technologies modernes.

Pour l'exposition à la Fondation Bullukian, il présente la pièce *All Thoughts Lead to the First Drawing*. Cette œuvre réalisée en 2024 avec des technologies d'impression, compare les tapisseries anciennes et le pixel art pour montrer comment le passé et le présent peuvent se rejoindre. L'artiste ouvre la voie à un futur où technologie et jeux s'intègrent à la tradition.

L'artiste participe à l'exposition *En relief - créer en Arménie* présentée lors de la 13^{ème} édition de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, jusqu'au 6 juillet 2025.

emergenceprojects.com

MELIK OHANIAN

Né en 1969 à Lyon, France.
Vit et travaille à Paris.

Melik Ohanian étudie à l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier de 1988 à 1994, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il est lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2015.

Le travail de Melik Ohanian s'articule autour de territoires à la fois physiques et conceptuels, dont le point central est la notion de temps. Nourrie par des recherches, des méthodes scientifiques et des réflexions philosophiques, son œuvre se déploie à travers une multiplicité de médiums. Elle interroge les moyens de représentation, les supports et la puissance allégorique des images, en revenant de manière récurrente sur plusieurs thématiques : les zones désertiques, le monde ouvrier, la fin des utopies révolutionnaires, ainsi que des faits sociaux, politiques, historiques ou scientifiques.

Pour l'exposition à la Fondation Bullukian, l'œuvre *Datcha Project - From... #001, Weaving Photographs* (2014, 2025) fait partie du *Datcha Project — Zone of No Production*, initié par l'artiste en 2005 dans un village de montagne en Arménie. Ce lieu expérimental accueille le passage de personnes de différentes nationalités, aux horizons et aux pratiques variés. Toutes ont contribué à sa transformation physique, tout en expérimentant les conditions possibles de son habitation. À travers ces rencontres, le lieu s'est défini pour lui-même, s'organisant pour résister à son environnement — proche comme lointain — en entretenant, sans cesse, l'idée d'un devenir.

La série *Weaving Photograph*, littéralement « tisser la photographie », explore le croisement du médium photographique et de sa perception. Par ce procédé de tissage, l'image est répétée, fragmentée et recomposée, révélant à la fois la matérialité de la photographie et la subjectivité du regard.

Les œuvres de l'artiste ont été exposées dans de nombreux musées et institutions en France et à l'international, notamment au Mémorial de la Shoah, Paris (2023), au Centre Georges Pompidou (2016), à la Fondation Boghossian, Bruxelles (2019), ou encore à la Biennale de Lyon (2005, 2017).

L'artiste est représenté par la galerie Chantal Crousel (Paris).

crousel.com/artiste/melik-ohanian



Portrait de l'artiste © Martin Argyroglo

ALEXIS PAUL

Né en 1987 aux Sables-d'Olonne (France)
Vit et travaille en France.

Musicien, compositeur et explorateur sonore, Alexis Paul a suivi un parcours artistique nourri par la scène expérimentale et la musique traditionnelle. Il est notamment lauréat de la Cité internationale des arts de la Villa Bloch de Poitiers. En 2020, il fait partie des lauréats du programme de l'Institut Français « Résidences sur mesure » à Paris pour son projet de recherche sonore sur la broderie palestinienne.



Portrait de l'artiste © Imma Tralli

Son médium principal est un orgue de barbarie réinventé, qu'il détourne de son usage habituel pour en faire un instrument de création, de transmission et de dialogue entre différentes cultures. Dans une démarche mêlant voyages, composition et collaborations diverses, il explore et renouvelle l'imaginaire de l'orgue de barbarie, instrument portatif de musique mécanique à vent, né en Europe occidentale il y a plus de 300 ans.

Alexis Paul est par ailleurs guitariste, compositeur pour le cinéma, directeur artistique de plusieurs projets dont Voci Dal Mondo Reale, Orgue-paysage, le Salon Volant et Disornaments (projet sonore autour de la broderie). Pour l'exposition à la Fondation Bullukian, il présente un travail sur-mesure fondé sur les réminiscences de ses expériences en Arménie. S'appuyant sur Ornaments' Samples, une pièce issue de la collection de Narek V. Ashughatoyan (collectionneur), ainsi que sur un poème écrit par Aida Haroutiounian (historienne et écrivaine), l'artiste tisse un dialogue sensible entre mémoire personnelle et héritage culturel. Cette nouvelle composition agit comme un pont, humain et géographique, entre deux lieux, deux temps, et deux formes de récit.

Son travail a été présenté dans différents lieux comme la Fondation Cartier, France Musique, la Triennale de Milan, Dar El Nimer (Liban), la Villa Empain (Belgique), le Palais de la Porte Dorée ou encore le Cafesjian Center for the Arts (Arménie).

Il collabore régulièrement avec des artistes et musiciens internationaux tels que Christine Zayed, Layale Chaker, Alessandro Sciarroni, Youmna Saba, François Mardirossian ou encore Vardan Harutyunyan.

alexispaul.com

ARAKS SAHAKYAN

Née en 1990 à Hrazdan (Arménie)
Vit et travaille à Paris (France)

Araks Sahakyan est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (2018).

L'artiste construit son travail à partir de son histoire personnelle, marquée par des déplacements entre l'Arménie, l'Espagne et la France. Elle explore les thèmes de la mémoire et de la transmission. Son œuvre reflète la manière dont la violence marque les corps et les territoires. Elle combine alors des souvenirs personnels avec de nombreuses références à la mythologie, à l'histoire de l'art et aux traditions. Son univers graphique s'inspire principalement des tapis et des couleurs et des formes des jeux vidéo mais aussi des bouleversements liés aux traumas historiques et à la crise climatique.

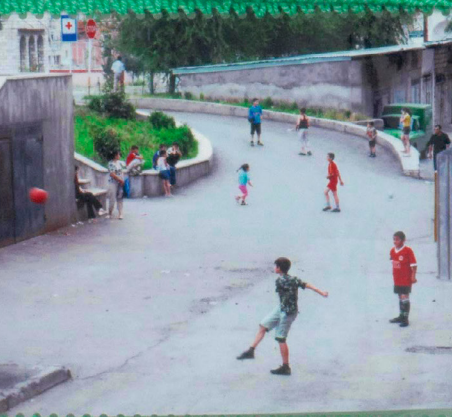
Pour l'exposition à la Fondation Bullukian, elle présente *Healing translations (Traductions guérisseuses)* où l'artiste transcrit en alphabet arménien le texte L'enfant de survivant est condamné à traduire de l'écrivaine Janine Altounian portant sur la question de la traduction, de l'écriture et de l'héritage du trauma. Araks présente également l'œuvre *Floating carpet, floating body* réalisée à partir d'un dessin fait au feutre pigmentaire sur papier. La broderie présente une scène liée à son enfance, à ses rêves et à ses peurs, ou encore à des ornements inspirés des arts textiles.

Les œuvres de l'artiste ont notamment été exposées au Giudecca Art District à Venise (2022), à la New Wight Gallery UCLA à Los Angeles (2022) et au Stedelijk Museum Schiedam (2024-25). Elle a bénéficié de sa première exposition personnelle au centre d'art Ygrec à Aubervilliers (2021) et a participé à la Nuit Blanche de Paris en 2024.

arakssahakyan.com



Portrait de l'artiste © Helen Karam





AUTOUR DE L'EXPOSITION TERRITOIRES TISSÉS

VISITES COMMENTÉES

Visites de l'exposition
Tous les samedis à 16h.
Gratuit, sans réservation

Visites sur réservation pour
les groupes constitués
Gratuit, sur réservation :
publics@bullukian.com

BULLU'KIDS

Visites et ateliers en famille
Samedi 28 juin,
Samedis 5 et 12 juillet,
Mercredi 9 juillet,
de 10h15 à 12h45

À partir de 5 ans.
5 euros, sur réservation :
publics@bullukian.com

CONFÉRENCE

« *En relief : créer en Arménie* »
dans le cadre de la 13^{ème} édition de
la Biennale Internationale Design
Saint-Étienne

Jeudi 22 mai de 15h30 à 17h,
à Esad Saint-Etienne.

Gratuit, sur réservation :
[citedudesign.tickeasy.com/fr-FR/
produits](http://citedudesign.tickeasy.com/fr-FR/produits)

ÉVÉNEMENT EXTÉRIEUR

Exposition « *En relief : créer en
Arménie* » dans le cadre de la 13^{ème}
édition de la Biennale Internationale
Design Saint-Étienne
Du 22 mai au 6 juillet 2025

Plus d'informations :
biennale-design.com

LE CENTRE D'ART DE LA FONDATION BULLUKIAN

Voilà déjà plus de 15 ans que nous travaillons à la Fondation Bullukian au rythme de l'art actuel avec l'ambition de soutenir des artistes dont le travail interroge nos rapports au monde afin de nous révéler d'autres réalités possibles. En mettant en lumière la diversité des pratiques contemporaines, nous contribuons au rayonnement de cette création vive et audacieuse, qui encourage les points de vue alternatifs pour créer des dialogues nouveaux.

Ces valeurs s'incarnent au quotidien par les missions développées au cœur du centre d'art de la Fondation Bullukian, qui est l'un des emblèmes du projet d'intérêt général porté par la fondation en matière de soutien à la création contemporaine. Situé en plein cœur de Lyon, ce vaste ensemble pluriel et modulable de 1500 m² défend une approche singulière de l'art en favorisant l'émergence de formes inédites et plurielles, propices à une culture en mouvement.

Éclectique et unique, notre action culturelle permet d'aller à la rencontre de ces créateurs qui portent un regard unique sur le monde et la société avec une vision à la fois engagée, humaniste, expérimentale et souvent poétique. Enfin, plus que jamais, il nous importe d'accompagner les artistes dans le développement de leur recherche et dans la production de nouveaux projets et cela afin de rendre accessible cette expérience de l'art auprès du plus grand nombre.

Aujourd'hui, le centre d'art accueille une programmation ambitieuse d'expositions temporaires et propose des temps réguliers de rencontres et d'échanges avec les artistes ainsi que de nombreuses activités pédagogiques.



© Fondation Bullukian

Fanny Robin,
Directrice artistique
Commissaire des
expositions de la
Fondation Bullukian





AHA COLLECTIVE

AHA collective est une structure curatoriale ancrée en Arménie et engagée à l'international. Fondé en 2019 par la commissaire d'exposition et historienne de l'art Nairi Khatchadourian, AHA collective œuvre pour le développement de la création artistique contemporaine en Arménie à travers des projets de recherche, des expositions, des publications et des installations in situ. L'approche curatoriale s'appuie sur un travail de terrain approfondi, explorant les collections muséales, les archives, les territoires, le patrimoine et les communautés, tout en concevant de nouveaux modes de création, d'exposition et d'écriture.

Les projets curatoriaux d'AHA prennent la forme de projets qui se développent sur le long terme plutôt que d'événements singuliers, créant ainsi un espace pour des temporalités alternatives, un dialogue intergénérationnel et la transmission de connaissances. Recherche, exposition, livre, édition de tapis, AHA réimagine les modes de production et de médiation artistique, tout en abordant les défis contemporains auxquels l'Arménie est confrontée.

Fondé et dirigé par Nairi Khatchadourian, AHA s'inscrit dans une démarche curatoriale attentive aux contextes et aux dynamiques sociétales. Après une formation en histoire de l'art et en entrepreneuriat, Khatchadourian s'est installée en Arménie où elle a mené des projets institutionnels et indépendants visant à décentraliser les pratiques artistiques et à renouveler la place de l'art contemporain dans les musées et les territoires. Depuis 2019, sous l'impulsion d'AHA, elle contribue à la revitalisation des musées, des espaces urbains et ruraux en Arménie et à l'élargissement des publics de l'art.

© Piruza Khalapyan



Nairi Khatchadourian a récemment ouvert la galerie d'AHA collective à Erevan et elle est co-commissaire de l'exposition *En Relief : créer en Arménie*, présentée pour la 13^{ème} Biennale Internationale Design Saint-Étienne (France).

aha.am

Nairi Khatchadourian,
Fondatrice de la
structure curatoriale
AHA collective.

LA FONDATION BULLUKIAN

Si Napoléon Bullukian (1905-1984) n'a pas connu la Fondation qui porte son nom, il lui a assurément transmis sa confiance en l'avenir, son humanisme et son courage. Son engagement pour la recherche médicale, le soutien aux artistes ou l'aide au peuple arménien sont au cœur de nos trois missions.

Imprégnée du parcours de vie et des valeurs de son fondateur, dans chacune de ses trois missions la Fondation Bullukian s'efforce de conjuguer au quotidien : création et recherche, attention et ouverture à l'autre, décloisonnement et partage des savoirs. Elle s'engage ainsi aux côtés de celles et ceux qui s'efforcent d'ouvrir des voies nouvelles dans la recherche du bien commun et de l'utilité publique.

Située en plein cœur de Lyon, la Fondation Bullukian reconnue d'utilité publique et riche et fière des 22 fondations qu'elle héberge, abrite un centre d'art contemporain à ciel ouvert qui défend une approche singulière de l'art.

Ce vaste ensemble pluriel et modulable de près de 1 500 m² accueille une programmation ambitieuse d'expositions temporaires, de rencontres et d'activités de médiation, afin d'encourager la création, l'expérimentation et l'accès de l'art auprès de tous les publics.

Ce lieu ouvert et chaleureux, qui encourage des installations inédites et plurielles propices à une culture en mouvement, se veut un incontournable du centre-ville lyonnais.

bullukian.com



© Fondation Bullukian

**Jean-Pierre
Claveranne,**
Président de la
Fondation Bullukian



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition *Territoires tissés* présentée du **6 juin 2025 au 18 juillet 2025**.
Visite presse de l'exposition : **jeudi 5 juin à 14h30**.

Commissaires de l'exposition :

Fanny Robin, directrice artistique de la Fondation Bullukian
et **Nairi Khatchadourian**, fondatrice d'AHA collective.

Ce projet est réalisé en partenariat avec la structure curatoriale **AHA collective**.

A H A C O L L E C T I V E

HORAIRES ET VISITES

Entrée libre
du mardi au vendredi de 14h à 18h
et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h.
Fermeture les jours fériés.

ACCÈS

Bus - 2/14/15/29/58/88 (Bellecour)
Métro - A/D (Bellecour)
Parking - Antonin Poncet, Bellecour
Vélo'v - Antonin Poncet, Bellecour



CONTACT PRESSE

Fanny Robin et Alicia Abry
communication@bullukian.com

Visuels disponibles sur demande.

FONDATION BULLUKIAN

26, place Bellecour
69002 Lyon
bullukian.com



@fondationbullukian
#fondationbullukian